

leur appel, & il conclut que leldits Capitaines n'auront pas à se plaindre, si, perseverans dans leur négligence, on les juge sur les seuls actes venus des Indes. Mr. de St. Gilles avance par rapport à ces actes, que ce n'est pas au Roi son Maître, mais bien à ceux qui se croient lésés, à les faire venir en Espagne; & que quand Sa Maj. Cath. veut en ordonner l'envoi, c'est une faveur qu'elle fait, & une marque qu'elle ne cherche point à profiter de la rigueur des loix. Quant à l'un des Vaisseaux en particulier qu'on nomme l'*Oostwart*, & sur lequel étoient les Gouverneurs de *St. Eustache*, & de *St. Martin*, le passeport dont il étoit muni, porte, qu'il doit aller en droiture d'Amsterdam à ces deux Isles, sans s'arrêter dans aucun Port; cependant il a été pris à 200. lieues à l'Ouest de sa route avec des dentées qui prouvent son atterrissement aux côtes de l'Amerique Espagnole. La Contrebande faite par ce Navire est d'ailleurs prouvée par des circonstances fort importantes, & qui ont donné lieu de croire qu'il la continueroit. Le Ministre Espagnol fait voir ensuite que loin d'avoir maltraité les deux Gouverneurs qui montoient l'*Oostwart*, le Capitaine qui les a pris, & celui à qui il les a remis, leur ont fait toutes sortes d'honnêtetés & de bons traitemens, aussi bien qu'aux autres personnes de leur Vaisseau, qui l'ont déposé en arrivant à *Occa* dans l'Isle de *St. Domingue*, & qu'on leur a remis leurs coffres avec l'inventaire de tout ce qu'ils contenoient, leurs hardes, leurs portefeuilles, des vivres & autres choses nécessaires pour poursuivre leur route. Voilà la teneur de la premiere partie du mémoire du Marquis de St. Gilles.

Dans la seconde ce Ministre dit qu'il est étrange que la relation passionnée des Intéressés paroisse suffisante pour faire un préjugé en faveur de leur

inno-